

Sur les pas

Du Père Guillaume-Joseph

CHAMINADE

1. Naissance et jeunesse du Père Chaminade

PERIGUEUX

Etablie sur les collines qui bordent la vallée de l'Isle, Périgueux compte aujourd'hui près de 30 000 hab., avec son agglomération. On y voit les signes d'un riche passé : des ruines qui remontent à l'empire romain, des rues et de belles maisons de la Renaissance.



Quand naît Guillaume Chaminade, c'est une ville de plus de 10.000 habitants, dont le centre est entouré de remparts. A côté de la grande paroisse de la cathédrale Saint-Front – nom du premier évêque de la ville – se trouve la paroisse Saint Silain dans le centre, et plusieurs paroisses périphériques dédiées aux Saints Etienne, Georges, Martin, Hilaire... La dévotion mariale est très marquée à Périgueux. Dans la cathédrale, plusieurs autels sont dédiés à la Sainte-Vierge et dans l'église Saint-Silain on vénère Notre-Dame des Neiges. Des sanctuaires votifs à Notre-Dame cernent la ville : ND de la Garde, de Lesdrousse, de la Daurade, des Vertus... Le culte à L'Immaculée Conception est particulièrement marqué.

La famille Chaminade est une famille chrétienne, qui donne le jour à quinze enfants. Sept sont déjà morts quand naît Guillaume et comme le quinzième meurt à sa naissance, il reste ce petit dernier choyé par les aînés : Jean-Baptiste, l'aîné (16 ans), qui entre chez les Jésuites à Bordeaux, Blaise (14),

Lucrèce (11), Blaise François (5 ½), Louis (Louis-Xavier à sa confirmation) (3), Ursule-Lucrèce (1 ½)...

Guillaume naît rue Froide (au n°32 de l'actuelle rue Berthe Bonaventure), dans une maison provenant de la famille Beton, famille de Catherine Chaminade. Il est baptisé le même jour, 8 avril 1761, dans l'église Saint-Silain (aujourd'hui disparue).

En juillet 1762, la famille doit quitter cette maison, suite à un conflit familial. Elle s'installe dans la grande rue commerçante qui s'ouvre face au portail roman de la cathédrale, la rue Taillefer. Le magasin du père, marchand drapier, situé place de la Clautre, est transféré là en 1766.

Le petit Guillaume apprend à prier en imitant les grands, en regardant, en interrogeant, en suivant sa mère à l'église. A l'école primaire proche de la maison – « La petite mission » - il apprend à lire, à écrire, à compter.... A la Toussaint 1771, âgé de 10 ans ½, il quitte Périgueux pour le petit séminaire de Mussidan, éloigné de 40 km, où l'accueille son frère aîné Jean-Baptiste.

Nous sommes invités à nous recueillir dans la cathédrale Saint-Front. Celle-ci s'élève à l'emplacement d'une chapelle du VI^e siècle et prend la suite d'une église du XI^e. Elle a été achevée en 1173. Cas rare en France, elle est de type byzantin, avec un plan en croix grecque (inscrite dans un carré) et cinq coupes ; elle fait penser à Saint-Marc de Venise et à la basilique de Montmartre à Paris. Assez abîmée au cours des siècles, elle a été restaurée de 1852 à 1901, sur des plans de l'architecte d'Abadie qui lui a ajouté 17 clochetons.

A l'intérieur de la cathédrale on peut admirer un grand retable baroque en noyer, provenant d'une chapelle des Jésuites. Il célèbre le mystère de Marie à travers les deux scènes de

l'Annonciation et de l'Assomption de Marie. A l'opposé, on reconnaît les restes de l'église du XI^e et on peut visiter le cloître.

Une icône du Bienheureux Chaminade accueille les pèlerins venus le visiter et lui confier leurs prières. L'autel métallique situé devant le chœur marial de la cathédrale est dédié au Bienheureux Chaminade, comme l'atteste une petite plaque apposée sur la face tournée vers le chœur.



Il est recommandé aux groupes de pèlerins d'y célébrer l'Eucharistie ou quelque autre liturgie. Il y a lieu, à Périgueux, de célébrer surtout la grâce du baptême, racine de la vie chrétienne et de la sainteté du P. Chaminade.

Dans son enseignement spirituel, il renvoie souvent à ce sacrement-source.

« La lumière de la foi doit éclairer tous les moments de notre existence et nous guider dans toutes nos actions. Il va sans dire que nous la recevons au baptême et que c'est elle qui nous soutient à notre dernière heure et nous montre les portes de l'éternité. C'est par elle seule, qu'entre ces deux termes, nous devons agir en tout. Elle est le principe qui doit nous faire vivre : Le juste vit de la foi (Rm 1,17 et Ga 3,11 et He 10,38) » (Notes de la retraite de 1818 : Ecrits sur la foi n°959)

Nous pouvons proclamer ensemble le CREDO

Prière d'action de grâce :

- ✘ Béni sois-tu, Seigneur, pour nos parents qui nous ont donné la vie et qui nous ont éveillés à la foi chrétienne !
- ✘ Béni sois-tu Seigneur, pour les personnes qui ont éveillé en nous la foi et qui ont accompagné notre cheminement dans la voie de l'Évangile.
- ✘ Béni sois-tu, Seigneur, pour tout l'héritage culturel et spirituel qui nous a été transmis dans les cercles de notre famille, de notre ville ou village, de notre paroisse, de notre pays, de notre temps...
- ✘ Béni sois-tu pour les saints et saintes de notre région qui ont donné un visage concret à l'Évangile dans une vie de fidélité à la grâce de leur baptême et d'engagement dans la mission de l'Église.

MUSSIDAN

En 1771, le jeune GJ Chaminade, âgé de 10 ans et demi, arrive à Mussidan, village de 1500 habitants. Il sera Mussidanais pendant vingt ans, jusqu'à ce qu'en 1791 le séminaire soit fermé de force par les autorités révolutionnaires. Ce sont pour lui des années de croissance et de formation, tant sur le plan scolaire que dans sa vie spirituelle et la maturation de sa vocation.

Comme il est fervent, on lui accorde de faire sa première communion à 11 ans, alors que l'âge normal est 14 ans. Guillaume – Guillaume-Joseph depuis sa confirmation – se signale par sa dévotion eucharistique et mariale.



C'est à Mussidan que se situe l'incident relaté par le Père Caillet, successeur du Père Chaminade comme Supérieur Général de la Société de Marie :

« Un jour qu'il était en promenade avec ses condisciples, on s'arrêta près d'une carrière pour s'y amuser. Il demeura au fond de la carrière, tandis que les autres élèves la parcouraient en tous sens. L'un d'eux, en courant, fit rouler du haut une grosse pierre, qui vint frapper M. Chaminade à la cheville du pied et la déboîta. Il fallut l'emporter à la maison, où les soins les plus assidus lui furent prodigués. Néanmoins, plus de six semaines s'étaient écoulées et le mal allait toujours en empirant. C'est alors que son frère Jean-Baptiste lui suggéra d'avoir recours à celle qu'on n'invoqua jamais en vain. Il accueillit cette proposition avec empressement et bonheur, et les deux frères firent ensemble le vœu d'un pèlerinage à Notre-Dame de Verdélais (Gironde), si la sainte Vierge daignait obtenir la guérison qu'on sollicitait de sa bonté. Marie aurait-elle pu se montrer sourde à la voix de celui qui devait tant travailler pour sa gloire ? La guérison ne se fit plus attendre. Elle fut même si prompte que notre Bon Père l'a toujours regardée comme miraculeuse. Peu de temps après, il put aller à pied, avec son frère, à Verdélais, pour payer à Marie le tribut de sa reconnaissance ».

A l'école se révèle son esprit positif : il aime les mathématiques et commence des études de philosophie à 15 ans. Très tôt, il est engagé comme régent dans les petites classes. Son frère Louis-Xavier, plus « artiste », est plus doué par la littérature. De Mussidan il ira au séminaire de Périgueux pour la théologie.

Le séminaire de Mussidan est alors un lieu de ferveur. La plupart des éducateurs sont membres de la Congrégation Saint-Charles. Une Confrérie du Rosaire se réunit dans l'église N.D. du Roc et une Congrégation mariale dans une chapelle du

séminaire. Le Petit Office de l'Immaculée Conception fait partie de la prière quotidienne. Entre jeunes on discute volontiers sur le mystère de Marie et son rôle dans la mission de l'Eglise. Bernard Daries fascine le jeune Chaminade quand il parle de fonder une Société de Marie pour remplacer la Société de Jésus, interdite en France depuis quelques années.

Conseillé par son frère Jean-Baptiste, ancien jésuite, Guillaume-Joseph consacre définitivement sa vie au Seigneur en prononçant les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance à l'âge de 15 ans. Puis il rejoint ses deux aînés dans la Communauté des Missionnaires de Mussidan. Il y enseigne et seconde l'économe du collège, avant de lui succéder.

Louis Chaminade se prépare au sacerdoce à Bordeaux, puis au Collège de Lisieux, à Paris, sous la direction de prêtres de Saint-Sulpice. Il y reçoit la prêtrise en 1783. On pense que G.-Joseph l'y rejoint en 1782-83, et c'est vraisemblablement à la veille de la Pentecôte, le 14 mai 1785, qu'il est ordonné prêtre à son tour.

Jean-Baptiste meurt en 1790, pleuré par tout Mussidan. La **Révolution** est en cours, le petit Séminaire a été fermé. Alors, Guillaume-Joseph, qui a refusé de prêter serment à la Constitution Civile du Clergé, se rend à Bordeaux pour se mettre plus en sécurité dans la grande ville ; il y installe également ses parents.

Nous sommes invités à dire la Prière pour les vocations :

Seigneur, tu nous as appelés pour seconder
la Vierge Marie dans sa mission apostolique ;
n'oublie pas ton œuvre, nous t'en prions.
Envoie des ouvriers à ta moisson.

Fais germer de nombreuses vocations religieuses et sacerdotales.
Suscite des missionnaires au cœur ardent et généreux.

Donne à tous une foi vive dans leur mission apostolique,
un courage indomptable en face des difficultés et des échecs,
une charité compréhensive des hommes et des besoins de l'Eglise,
un dévouement inlassable au salut des âmes.

Nous te demandons par l'intercession
de la Reine des Apôtres, Marie, notre mère. Amen !

La chapelle Notre-Dame du Roc

La chapelle Notre Dame du Roc, aujourd'hui désaffectée,
renfermait à l'époque la Pieta originale que l'on voit
aujourd'hui dans le transept de l'église paroissiale.

La Vierge porte sur
les genoux le corps de
Jésus détaché de la
croix, mais au lieu de
regarder son fils, ses
yeux levés orientent
son attention au loin,
comme pour la porter
vers les extrémités de
la terre pour
lesquelles Jésus a
donné sa vie.

Contre le bras gauche
de Marie, se colle un
personnage, comme
un enfant, qui tient le
bras de Marie et qui
replie les jambes ;
certains l'identifient



un peu vite avec Jésus enfant. En fait, il représente l'ange de la consolation ; son regard est tourné dans la même direction que celui de Marie.

Spontanément, les Marianistes font le lien entre cette piété et la scène du Calvaire dans l'Évangile de St Jean (19, 25-27), qui a inspiré la Prière marianiste de Trois-Heures.

Nous sommes invités à dire ensemble la prière de Trois Heures :

Seigneur Jésus,
nous voici réunis au pied de la Croix
avec ta Mère et le disciple que tu aimais.

Nous te demandons pardon de nos péchés
qui sont la cause de ta mort.
Nous te remercions d'avoir pensé à nous
en cette heure de salut
et de nous avoir donné Marie pour Mère.

Vierge Sainte, prends-nous sous ta protection
et rends-nous dociles à l'action de l'Esprit Saint.
Saint Jean, obtiens-nous la grâce d'accueillir,
comme toi, Marie dans notre vie
et de l'assister dans sa mission.

Amen.

Que le Père et le Fils et le Saint-Esprit
soient glorifiés en tous lieux
par l'Immaculée Vierge Marie. Amen.

Verdelais

Depuis 9 siècles, du 12^e au 21^e, des chrétiens viennent prier dans ce vallon verdoyant qui descend vers la Garonne, caché dans la forêt et les vignobles, à une cinquantaine de kilomètres à l'Est de Bordeaux. On raconte que Géraud de Graves, chevalier d'Aquitaine, avait rejoint Godefroy de Bouillon, en croisade pour délivrer Jérusalem et le tombeau du Christ. Tombé dans une embuscade le 15 juillet 1099, et se sentant perdu, il promet à Marie, par vœu, de lui construire un oratoire s'il rentrait vivant de Terre Sainte. Il revint en effet, avec une statue de la Vierge sculptée à Bethléem et l'installa dans une chapelle, à Verdelais.



A sa mort, des moines Grandmontains prennent en charge ce lieu de prière et construisent un sanctuaire qui traversera, au fil des siècles, tantôt des périodes fastes d'agrandissement et d'embellissement (surtout aux XIV^e, XVII^e et XIX^e siècles), tantôt des périodes néfastes (incendies, pillages... au cours des guerres – de Cent ans, de religion au XVI^e s, de la Révolution de 1789).

Autour de 1390, une dame riche, Isabelle de Foix y installe la statue qu'on vénère toujours dans la basilique. Les ex-voto nombreux et divers qui couvrent les murs témoignent à la fois de la fidélité des pèlerins à ce lieu marial et des nombreuses grâces qu'ils y ont reçues, souvent miraculeuses.

La statue de Marie, Consolatrice des affligés, haute de 80 cm, est en bois. Elle représente la Vierge assise, couronnée, portant l'enfant Jésus assis majestueusement sur sa jambe gauche. Le 2 juillet 1856, le cardinal Donnet a couronné la statue au nom du pape Pie IX. La fête patronale du sanctuaire est celle de la Nativité de la Vierge Marie, le 8 septembre.

Les Pères Maristes sont appelés à Verdélais peu après leur fondation (1817) et entreprennent de grands travaux à partir des années 1830, qui donnent au sanctuaire et au convent leur aspect actuel.



Le Père Guillaume-Joseph Chaminade à Verdélais

Dans la basilique, sur la première colonne de droite, près du chœur, une grande plaque de marbre rappelle le pèlerinage d'action de grâce que le P. Chaminade a fait ici dans sa jeunesse, alors qu'il était élève au petit-séminaire de Mussidan et qu'il avait autour de 14 ans.

Le Père Chaminade est resté attaché au sanctuaire de Verdélais. Il a proposé, en 1838, à l'archevêque de Bordeaux, Mgr

Donnet, de le prendre en charge, avec les religieux marianistes. Ce souhait ne s'est pas réalisé alors. En septembre 1846, à 85 ans, il écrit au même évêque, alors gravement malade :

« J'ai pris une grande part, Monseigneur, à votre indisposition ; je ne sais si M. Chevaux aura eu la complaisance de vous dire que j'accomplirais volontiers un vœu que vous feriez à Notre-Dame de Verdélais pour votre guérison. Il y a déjà bien longtemps que j'ai l'intention d'aller, quand l'affaire actuelle sera terminée, rendre grâce à Verdélais et offrir à l'Eglise un présent selon mes forces. Je fis de même à Agen pour une affaire très grave, à l'issue de laquelle j'allai rendre grâce à Notre-Dame de Bonnencontre ».

Autres Marianistes à Verdélais...

Parmi les Marianistes venus en pèlerins à Verdélais figure le **Bienheureux Jakob Gapp**, martyr marianiste autrichien. Fuyant le régime nazi qu'il combattait au péril de sa vie, le fougueux prêtre s'arrête à Bordeaux et se réfugie à la Chapelle de la Madeleine, de janvier à mai 1939. A l'occasion du mois de Marie, il fait un pèlerinage à Verdélais, en compagnie d'un confrère de Bordeaux. Celui-ci raconte : arrivé dans l'église, le P. Gapp « tombe en pleurs devant Notre-Dame des Affligés ». De Bordeaux, il s'enfuit ensuite en Espagne. Arrêté par la Gestapo près de la frontière franco-espagnole, à l'automne 1942, Jakob Gapp est emprisonné à Berlin, jugé, condamné à mort et décapité le 13 août 1943.

Par un autre ex-voto, des années 1980 [Jean et Antoine], le **P. Jean Mougel, sm** remercie Marie d'avoir sauvé sa vie dans un accident cardiaque.

Avec les frères Chaminade, prière de pèlerins :

Nous n'avons aucun récit du pèlerinage des frères Chaminade, mais nous pouvons les rejoindre en esprit et cheminer avec eux dans la méditation et la prière, en priant pour l'Eglise avec une dizaine de chapelet. Chacun pourra librement y ajouter la prière à Notre-Dame de Verdélais, que l'on trouve dans la basilique.

A la naissance de l'Eglise, au Cénacle, Marie priait au milieu des Apôtres. Nous prions avec Elle. **Notre Père...**

1. Tant d'hommes n'ont pas encore entendu parler de Jésus-Christ. Vierge Marie, rends l'Eglise toujours plus rayonnante ! *Je vous salue, Marie...*
2. Tant d'hommes refusent de reconnaître en Jésus le Sauveur du monde, le Fils de Dieu. – Vierge Marie, obtiens pour eux la lumière ; aide-nous aussi à être de bons témoins du Christ. *Je vous salue, Marie..*
3. Beaucoup de chrétiens sont heureux de l'évolution de l'Eglise et y participent généreusement. Vierge Marie, maintiens-les dans ce dynamisme. *Je vous salue, Marie...*
4. Il y a aussi des chrétiens qui ont de la peine à comprendre et à aimer l'Eglise d'aujourd'hui. Vierge Marie, apprends-leur à ne pas s'en désintéresser ; montre-leur ta confiance et ta foi. *Je vous salue, Marie...*
5. L'Evangile de ton Fils retentit par toute la terre parce que des hommes et des femmes ont entendu l'appel de ton Fils et y ont répondu. Vierge-Marie, fortifie-les dans leur vocation. *Je vous salue, Marie...*

6. Des chrétiens se demandent si ça vaut la peine d'annoncer l'Évangile. Vierge de Lumière, éclaire leur esprit et réchauffe leur cœur. *Je vous salue, Marie...*
7. Des chrétiens – laïcs, religieux, religieuses, prêtres – cherchent à approfondir leur foi. Vierge Marie, toi qui méditais la Parole de ton Fils, accompagne-les. *Je vous salue, Marie...*
8. Des chrétiens n'ont aucun désir d'animer leur vie chrétienne. Vierge Marie, fais renaître en eux la soif de la vraie vie. *Je vous salue, Marie...*
9. Des chrétiens sont heureux de vivre leur foi dans la joie et la louange. Vierge Marie, fais que nous soyons de ceux-là ! *Je vous salue, Marie...*
10. Vierge Marie, fais entrer dans l'espérance joyeuse de ton Fils ressuscité les chrétiens qui sont dans la peine. *Je vous salue, Marie...*

En chemin avec Jésus

*Seigneur Jésus, je veux te rendre grâce
parce que j'ai découvert que ma vie est un chemin.
Un chemin qui prend naissance en Dieu et qui mène à Dieu.
Un chemin qu'on parcourt avec beaucoup de frères humains.
Un chemin que je dois suivre avec sérénité et responsabilité.
Un chemin jalonné de choix,
comme autant de défis à ma liberté.
Un chemin que tu as parcouru le premier
et que tu m'invites à prendre à ta suite.*

*Je veux que tu sois mon but, ma lumière,
mon compagnon de route.*

*Je veux cheminer avec toi, cheminer comme toi.
Aide-moi à dépasser la fatigue et le découragement.*

*Aide-moi à me relever après chaque chute,
et à poursuivre la route.*

*Fais que j'entende toujours ta voix qui m'appelle,
et que je ne doute jamais que ta main me soutient. Amen !*

2. Le Père Chaminade à Bordeaux

La ville de Bordeaux

Grande ville d'histoire et de négoce, Bordeaux bénéficie à la fois d'un patrimoine architectural exceptionnel et de la convivialité propre aux cités commerçantes. Dessinée par les siècles autour de ses quartiers, elle alterne façades et immeubles fastueux, échoppes (maisons sans étage) aux charmants petits jardins et chartreuses bourgeoises, chais et hangars revisités, nouveaux aménagements et immeubles d'architectes.

Fondée au III^o siècle avant Jésus Christ par la peuplade gauloise des Bituriges-Vivisques, la ville fut baptisée par les Romains : BURDIGALA. Entre 40 et 60 sont implantés les premiers plants de vigne, qui feront la réputation mondiale de Bordeaux. Les invasions du IV^o siècle amèneront la construction d'un rempart qui délimitera la ville jusqu'au XIII^o siècle. Suite au mariage d'Aliénor d'Aquitaine avec Henri Plantagenêt, roi d'Angleterre, la ville sera sous domination anglaise de 1152 à 1453.

En 1750, Bordeaux est le premier port de France. La ville est inscrite depuis 2007 sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco au titre d'ensemble urbain exceptionnel.

Avant la Révolution, Bordeaux bénéficie d'une grande activité économique et d'une vitalité culturelle favorisée par la multiplicité des écoles, les initiatives de la bourgeoisie, les activités parlementaires et religieuses. En 1790, la ville compte 110 000 habitants (aujourd'hui 239 000 et 720 000 avec son agglomération).

Quand le Père Chaminade vient à Bordeaux en 1791, la tempête révolutionnaire a déjà compromis la prospérité de la ville.

Les prêtres réfractaires peuvent dire encore la messe dans les couvents de femmes mais doivent exercer leur ministère en cachette, au risque de leur vie.

Repères historiques

(Les adresses indiquées sont les adresses actuelles. Les numéros entre parenthèses correspondent au plan des deux circuits proposés dans Bordeaux)

Le premier séjour bordelais du Père Chaminade date des années 1780-1782, où il fait des études de théologie au Collège de Guyenne, aujourd'hui détruit (il se situait entre les églises St Paul et St Eloi). Puis il fera un séjour au collège de Lisieux à Paris avant de rejoindre Mussidan.

Il revient à Bordeaux en décembre 1791. Il acquiert la propriété de Saint Laurent et y installe ses parents. Il va œuvrer dans la clandestinité pendant la Terreur, gardant comme domicile légal le 13, rue Dabadie (6), où l'avaient accueilli ses amis Chagne. Monsieur Estebenet, premier préfet de la Congrégation, logeait au n°8 (5).

La mort de Robespierre en 1794, apporte une relative accalmie. Le Père Chaminade est alors désigné pour recevoir les rétractations des prêtres jureurs, ce qu'il fera dans son oratoire de la Rue Paul-Louis Lande (15). A partir de 1795, il devient le directeur spirituel de Mademoiselle de Lamourous.

Il doit s'exiler en Espagne de 1797 à 1800 (Cf. les étapes espagnoles du pèlerinage aux sources), à Saragosse.

Dès son retour en décembre 1800, il s'installe rue Arnaud Miqueu (8) et fonde la Congrégation. Dès 1801, avec Melle de Lamourous, il fonde le rameau féminin de la Congrégation. Il reçoit le titre de missionnaire apostolique le 25 avril 1801. Très

vite, l'oratoire de la rue A. Miqueu est trop petit pour accueillir les Congréganistes. Il s'installe alors rue Saint Siméon (7).

Le 14 août 1804, Mgr d'Aviau attribue au Père Chaminade la chapelle de La Madeleine, les locaux utilisés jusque là étant beaucoup trop exigus. Peu de temps après, il s'installe au 9, rue Lalande (9), où il restera jusqu'en 1819. La Congrégation prospère rapidement dans cette période.

Dès 1801, Melle de Lamourous avait accepté de reprendre l'œuvre de Melle Pichon au service des filles repenties. En 1807, le Père Chaminade l'incite à acquérir l'ancien couvent des Annonciades pour y implanter l'œuvre de la Miséricorde (10).

La Congrégation est supprimée par Napoléon en 1809. Elle va continuer à vivre souterrainement et reprend son activité officielle en 1814, avec l'arrivée de Louis XVIII comme roi de France. En 1815 cependant, durant les Cent jours (entre le retour de Napoléon I^o en France et sa seconde abdication), le Père Chaminade est arrêté et emprisonné au Fort du Hâ (12) du 23 au 25 juin.

Son œuvre prenant de l'extension le Père Chaminade va progressivement racheter les maisons qui entourent la chapelle de la Madeleine :

- en 1819, le 2 et le 4, rue Lalande (où se trouve la chambre du Père Chaminade que l'on visite)
- en 1820, la chapelle et le 7, rue Canihac
- en 1822, le 8 et le 10, rue Lalande

Il fonde avec Adèle de Batz de Trenquelléon les Filles de Marie à Agen le 25 mai 1816 : il envoie Melle de Lamourous pour former les premières religieuses, il la rejoindra le 8 juin.

En 1817, il fonde la Société de Marie à Bordeaux. La première communauté s'installera d'abord au 65, rue du Commandant Arnould (14) (impasse Ségur à l'époque). Elle ira ensuite rue des Menuts (4) où s'ouvrira la première école marianiste en 1819.

Le succès de cette école conduisit le Père Chaminade à acheter des locaux plus vastes, rue du Mirail (3) : l'hôtel de Razac, qui devint Institution Sainte Marie en 1825 : l'histoire de cette Institution fut mouvementée et source de soucis pour le Père Chaminade, avec la décision de M. Lalanne de la transporter, en 1835, dans l'abbaye de Layrac, près d'Agen. L'œuvre sera reprise à Bordeaux en 1874 et c'est en 1890 que la Société de Marie décidera de la transférer à Caudéran, dans la propriété de Grand Lebrun. Quand les Marianistes vendirent l'institution du Mirail, ils emportèrent à la Madeleine la cheminée surmontée du portrait du Cardinal de Richelieu que l'on peut voir dans la grande salle du premier étage.

Le premier noviciat de la Société de Marie est ouvert en octobre 1821, dans la propriété de Saint-Laurent. A côté de la Madeleine se tient un noviciat spécialement destiné aux étudiants de l'enseignement secondaire. En 1824, les Filles de Marie transfèrent leur noviciat d'Agen à Bordeaux, rue Mazarin (11). En 1843, le noviciat de la Société de Marie est transféré à Sainte Anne, aujourd'hui Etablissement Saint Genès, au 160, rue Saint Genès. C'est là qu'à la fin de sa vie, le Père Chaminade, se promenant dans le jardin, disait au serpent en saluant la Vierge : « Elle t'a écrasé la tête, elle te l'écrasera encore ! ». Le noviciat est resté là jusqu'en 1870. Mais il ne reste rien de cette époque dans la propriété actuelle.

Le 24 janvier 1850, après les funérailles célébrées à la cathédrale, les restes mortels du Père Chaminade furent ensevelis dans le caveau du clergé, situé presque au bout de l'Allée de la Grande Croix. Le transfert des restes se fit le 14 novembre 1871 dans le tombeau érigé par le P. Estignard.

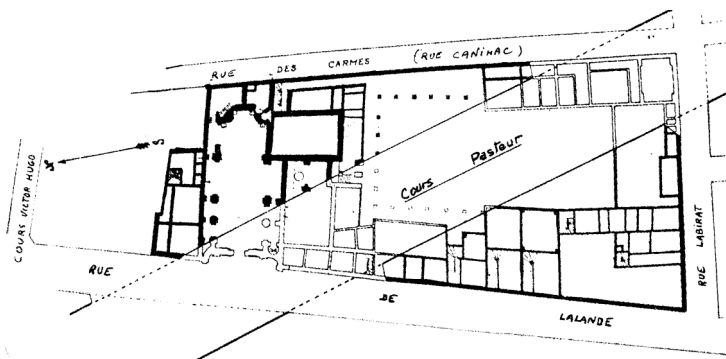
Sur les pas du Père Chaminade....

La Madeleine

La chapelle actuelle fut construite dans le couvent des Madelonnettes au XVII^e siècle, bénie le 22 juillet 1688 par Mgr de Bourlemont. La communauté de sœurs cloîtrées s'occupait de femmes repenties, mais rapidement leur institution devînt une de la maison de force où l'on enfermait des femmes accusées d'infidélité, une pension de dames âgées et des jeunes filles dont on soignait l'éducation. Pendant la Révolution, les sœurs refusant d'abandonner la vie religieuse, la communauté fut dispersée le 29 septembre 1792.

En 1804, Mgr d'Aviau attribue la chapelle au Père Chaminade, qui rachètera par la suite tous les bâtiments qui l'entourent.

En 1901-1903, la ville de Bordeaux procède au percement du cours Pasteur, ce qui modifie considérablement la configuration des lieux (Cf schéma). La chapelle est amputée, une nouvelle façade est faite. En 1950, à l'occasion du centenaire de la mort du Père Chaminade, la porte monumentale fut installée, surmontée de la statue du fondateur, œuvre du sculpteur bordelais Callède, et solennellement inaugurée le 16 avril.



Le percement du Cours Pasteur

En entrant dans la chapelle par le cours Pasteur, on remarque d'abord l'immense Calvaire du chœur réalisé par Patrick CARBILLET au moment de la béatification du Père Chaminade. Dans le bas-côté droit de la chapelle sont installées les deux statues de l'Annonciation achetées par le Père Chaminade pour la propriété de Saint-Laurent en 1792.

En continuant à droite, on entre dans la « chapelle des confessions » ou « chapelle Chaminade » : l'autel, l'ambon, et l'ensemble du mobilier liturgique ont été réalisés par le sculpteur Jean-Jacques BRIS en l'an 2000 .



L'autel renferme en son centre un reliquaire dans lequel a été déposé le crâne du Père Chaminade. On remarquera sur la droite la discrète petite statue de Notre-Dame del Pilar.

Nous pouvons prendre le temps de nous recueillir et de nous imprégner de la présence du Père Chaminade qui a tant œuvré en ce lieu, au service de la Congrégation essentiellement, et où des générations de Marianistes ont continué sa mission.

On peut sentir la façon dont Père Chaminade vivait sa mission si prenante dans les conseils qu'il donne à Adèle de Trenquelléon le 10 novembre 1816 (lettre n°76) :

« Courage, ma chère Enfant, travaillez sans relâche à la mission que vous avez reçue (...) Que sans contention de tête, votre oraison soit presque continuelle. De temps en temps, quand vous vous sentirez intérieurement appelée à l'oraison, allez-y , persévérez-y, pourvu que vos devoirs essentiels n'en souffrent pas. Quel bonheur, pour une Supérieure, de pouvoir aller parler à Dieu, le consulter,

recevoir ses ordres comme une sainte Thérèse ! Il n'est pas d'Institut où une Supérieure ait tant à faire, et cependant où elle puisse donner selon le besoin tant de temps à l'oraison, parce qu'elle se trouve remplacée partout, si elle veut, au moins quand elle a des sujets propres. »

En revenant par le fond de la chapelle principale pour se rendre dans la chambre du Père Chaminade au premier étage de la maison du fondateur, on peut voir, à côté du tabernacle, la cloche de la chapelle bénite par le P. Chaminade, puis dans le bas-côté gauche, la statue Notre-Dame des Victoires, qui autrefois était au-dessus du maître-autel de style baroque.

La chambre du fondateur se trouve au premier étage de la maison jouxtant la chapelle. Dans cette pièce on peut voir : on peut voir la table sur laquelle il célébrait clandestinement l'Eucharistie au Pian chez Melle de Lamourous pendant la Révolution, son prie-Dieu, et la chaire de lecture du noviciat de Saint Laurent. On peut constater la vénération pour les saints du Père Chaminade en observant les nombreux reliquaires qu'il possédait.

« Nous avons compris cette pensée du Ciel, mon respectable Fils, et nous nous sommes empressés d'offrir à Marie nos faibles services, pour travailler à ses ordres et combattre à ses côtés.



Nous nous sommes enrôlés sous sa bannière, comme ses soldats et ses ministres, et nous nous sommes engagés, par un vœu spécial, celui de stabilité, à la seconder de toutes nos forces, jusqu'à la fin de notre vie, dans sa noble lutte contre l'enfer. Et, comme un Ordre justement célèbre a pris le nom et l'étendard de Jésus-Christ, nous avons pris le Nom et l'étendard de Marie, prêts à voler partout où elle nous appellera, pour étendre son culte, et par lui, le royaume de

Dieu dans les âmes. » (Lettre aux prédicateurs de retraites du 24/08/1839, n°1163)

En ce lieu, nous pouvons reprendre la prière pour la canonisation du Père Chaminade :

Seigneur, tu es continuellement à l'œuvre dans ton Eglise et,
à travers les personnes et les communautés,
tu manifestes ton Esprit, pour le bien de ton peuple.

Tu as accordé ton Esprit d'une manière spéciale
au Bienheureux Guillaume-Joseph Chaminade
pour qu'il vive dans la plus grande fidélité à l'Évangile
et se dévoue avec ardeur au salut des hommes.

Et tu as inspiré à plusieurs groupes d'hommes et de femmes
de se mettre à sa suite en se consacrant à toi
pour servir l'Église sous la conduite de Marie.

Donne-nous les signes visibles de sa sainteté
en accordant les grâces que nous sollicitons par son intercession...

Par Jésus le Christ, notre Seigneur. Amen

Le cimetière de la Chartreuse

Pour se rendre sur la tombe du Père Chaminade, prendre, devant la Madeleine, le tram B direction Claveau. Descendre à Hôtel de Ville. Prendre le Tram A direction Mérignac, descendre à Gaviniès.

Entrer dans le cimetière au niveau de la place Gaviniès, prendre à gauche, longer le mur jusqu'au bout, puis à droite, longer toujours le mur.

La tombe est un peu plus loin, sur la droite, facilement reconnaissable.



Deux parcours dans Bordeaux sur les pas du Père Chaminade

Deux circuits sont proposés pour suivre les pas du Père Chaminade dans Bordeaux. Ils permettent également d'entrer dans la vieille ville. Si l'on va jusqu'aux quais, on peut admirer la superbe place de la Bourse, si bien mise en valeur aujourd'hui.

1. Dans le « vieux Bordeaux », vers la place de la Bourse : environ 3 km (points ① à ⑧)
2. Vers Sainte Eulalie et la cathédrale : environ 2,7 km (points ⑨ à ⑮)



© Blay Foldex autorisation n°50829 - Plan Bordeaux 1996

Circuit du « vieux Bordeaux »

- ① Chapelle de la Madeleine
- ② La grosse cloche et l'église Saint Eloi : le Père Chaminade a fréquenté ce quartier pendant ses études de théologie
- ③ 41-47, rue du Mirail : Pension du Mirail à partir de 1824
- ④ 51-53, rue des Menuts : pension de Monsieur Estebenet au n°51 et logement de la communauté de frères à partir de 1818 au n°53
Nous sommes dans le quartier que le Père Chaminade a probablement parcouru pendant la Révolution
- ⑤ 8, rue Dabadie : logement de Monsieur Estebenet, premier Préfet de la Congrégation
- ⑥ 13, rue Dabadie : domicile légal du Père Chaminade jusqu'au 8 juillet 1795
- ⑦ 11-15, rue Saint Siméon : oratoire du Père Chaminade de 1802 à 1804
- ⑧ 36, rue Arnaud Miqueu : résidence du Père Chaminade de 1800 à 1804.
Oratoire pour accueillir la Congrégation de 1800 à 1801

Circuit vers Sainte Eulalie

- ⑨ 9, rue Lalande : domicile du Père Chaminade de 1805 à 1809
- ⑩ 54, rue Magendie : couvent des Annonciades devenu couvent de la Miséricorde. Il est possible de rentrer à la D.R.AC. pendant les heures d'ouverture et de voir la chapelle.
- ⑪ 2, rue Mazarin : noviciat des Filles de Marie de 1824 à 1830
- ⑫ Fort du Hâ où le Père Chaminade fut enfermé du 23 au 25 juin 1815
- ⑬ Cathédrale Saint André
- ⑭ 65, rue du Commandant Arnould : domicile de la première communauté de frères en 1817
- ⑮ 28, rue Paul-Louis Lande : oratoire du Père Chaminade où il recevait les rétractations des prêtres jureurs en 1794-1797

Les noviciats

- Le noviciat de Saint-Laurent

C'est la première propriété du Père Chaminade à Bordeaux, qui a été réduite par le percement des boulevards : il reste les numéros 229 à 233 de la rue du Tondu, qui semblent bien dater de cette époque.

Pour s'y rendre **à pied** (distance : 1,8 km) : prendre la rue Paul-Louis Lande, puis sur la droite la rue Henri IV jusqu'au cours d'Albret que l'on traverse : presque en face se trouve la rue du Tondu que l'on prend, jusqu'au bout.

Par les transports en commun :

Prendre la rue de Cursol jusqu'au bout, continuer tout droit sur la place de la République, tourner à droite cours d'Albret tourner à droite et tout de suite à gauche, la rue Mouneyra où vous pouvez prendre le bus n°48. Descendre au boulevard. Prendre le boulevard sur la gauche et la première rue à gauche est la rue du Tondu.

- Le noviciat Saint Anne

La propriété a été remodelée par l'école Saint Genès, mais il reste une allée menant à une statue de la Vierge qui évoque fortement ce que le Père Chaminade a connu. On peut demander à entrer dans l'Institution Saint Genès.

Pour s'y rendre **à pied** (distance : 1,2 km) : prendre la rue Paul-Louis Lande, puis à droite, la rue Henri IV et à gauche la rue Jean Burguet. Traverser le cours Aristide Briand, prendre la rue Costedoat puis la rue Saint Genès : le noviciat était au numéro 160.

Par les transports en commun : prendre le tram B devant la Madeleine (direction Pessac) et descendre à l'arrêt Bergonié. Revenir un peu en arrière sur le même trottoir, prendre la rue Adrien Baysse, puis à gauche la rue Saint Genès.

Marie-Thérèse de Lamourous et le Pian

Née en 1754, Marie-Thérèse de Lamourous fut très active pendant la Révolution, où elle s'engagera résolument au service des prêtres réfractaires. En 1794, elle se retire au Pian Médoc, un décret du 16 avril obligeant les nobles à s'éloigner des places fortes et des villes maritimes.



La Révolution à peine achevée, Mademoiselle de Lamourous, sur les conseils du Père Chaminade, son Directeur spirituel depuis 1795, se consacre au relèvement moral et à la réinsertion sociale des femmes que la misère avait contraintes à la prostitution pour survivre.

Une amie de Mademoiselle de Lamourous, Jeanne Pichon de Longueville avait ouvert un "asile" aux femmes qui, poussées par le repentir, espéraient échapper au "sinistre milieu" !... Marie-Thérèse accepte de reprendre l'œuvre : c'est la naissance de la Miséricorde, en 1801. En avril 1808, l'œuvre s'installe dans l'ancien couvent des Annonciades.

Très liée au Père Chaminade, elle a animé la branche féminine de la Congrégation de Bordeaux. C'est elle qui se rendra à Agen pour assurer une première formation des Filles de Marie au moment de la fondation en 1816.

Marie-Thérèse meurt en 1836. Elle est enterrée dans la chapelle de la Miséricorde jusqu'en 1972, date de son transfert au Pian Médoc, dans sa propriété, au moment où les sœurs s'y retirent.

Il est possible de se rendre au Pian (644, chemin de Lamourous, 33290, le Pian Médoc, à 20 km de Bordeaux) et de visiter la maison de Melle de Lamourous, où se trouvent toujours les sœurs de la Miséricorde. (Demander les indications à La Madeleine)

Sur les pas

d'Adèle DE BATZ

DE TRENQUELLEON

(Mère Marie de la
Conception)

1. Naissance et jeunesse d'Adèle

Adèle est née le 10 juin 1789 au château de Trenquelléon, du baron Charles de Batz de Trenquelléon, lieutenant au régiment des gardes françaises, et de Marie-Ursule de Peyronnencq, descendante, après 18 générations, d'un fils de Saint Louis, roi de France.



A l'église de Feugarolles

Adèle est baptisée le jour même à l'église de Feugarolles (Cette église fut détruite par la suite et entièrement reconstruite sur le même emplacement).

Elle fera toute sa vie mémoire de son baptême (lettre n°104) :

« Le jour où vous recevrez ma lettre, très chère amie, est le jour de l'anniversaire de mon Baptême. Quel beau jour pour moi, que celui où j'ai acquis, en cette qualité, un droit à l'héritage céleste.

(...)

De combien de grâces, chère amie, cette auguste qualité de chrétiennes, ne nous rend-elle pas participantes. Quand ce ne serait que d'être membres de Jésus-Christ, d'avoir le bonheur de nous nourrir de sa Chair adorable.

Oh ! l'heureux engagement que nous avons pris dans notre baptême. Renouvelons le de tout notre cœur ; engageons-nous tout de nouveau dans l'amour et le service du bon Dieu ; marchons sous l'étendard de la Croix.

Oh ! qu'il fait bon aimer et servir un Maître si libéral. Que Lui rendrons-nous pour le bienfait inestimable de nous avoir appelées à

son service ? Donnons-nous à Lui sans réserve ; ne nous épargnons point quand il s'agit de Le servir. Soyons siennes éternellement. »

Nous sommes invités à prendre un instant d'action de grâce pour notre baptême :

Père très bon, nous le savons :
Tu nous aimes d'un immense amour
qui dépasse ce que nous pouvons imaginer.
Tu nous aimes quoi qu'il arrive,
tu nous aimes malgré notre péché,
malgré nos faiblesses et notre refus.
Nous te rendons grâce.
Tu es un Père plein de tendresse :
tu nous aimeras toujours plus que nous ne t'aimerons.
Tu nous appelles tes amis :
mets dans nos cœurs l'amour du Christ pour toi,
Lui qui est ton Fils et notre Seigneur pour les siècles des siècles.

Au château de Trenquelléon

Le château fut construit par Charles de Batz de Trenquelléon, grand-père d'Adèle, pour remplacer l'ancien, trop vétuste. Adèle est née et a vécu là jusqu'à l'exil en Espagne et au Portugal, le 28 septembre 1794. Elle revient au château le 14 novembre 1801 et y vit jusqu'au 25 mai 1816.



Plusieurs pièces peuvent être visitées : **la chambre où est née Adèle** (seule la cheminée a été conservée), **le grand salon, la chapelle, la cuisine.**

- **Le grand salon et la chapelle**

En 1802, Monsieur Ducourneau, précepteur de Charles, le frère d'Adèle, rédige pour celle-ci, et à sa demande insistante, un règlement de vie pour se préparer au Carmel. Voici quelques extraits du programme de la journée :

« ...A votre réveil, votre première pensée doit être pour Dieu, et après avoir prononcé avec un saint respect les aimables noms de Jésus et de Marie, vous élèverez votre coeur vers Dieu en le lui consacrant par un acte intérieur: Mon Dieu, je vous donne mon coeur et le consacre entièrement à votre service. (...)

Vous offrirez à Dieu vos actions de la journée, votre travail, vos peines et vos contradictions en expiation de vos péchés et de ceux de tous les hommes. Après cette courte préparation, vous ferez votre prière du matin et votre oraison, le tout durera à peu près demi-heure. (...) Le sujet ordinaire de cette oraison sera sur l'amour de Dieu, sur le désir d'être toute à lui, sur sa grandeur, sur sa bonté, sur sa miséricorde pour les pécheurs, sur la charité de Jésus-Christ, sur son obéissance que vous tâcherez d'imiter, sur son humilité, sur ses souffrances pendant qu'il a resté ou demeuré parmi nous, sur l'outrage que lui fait le péché, outrage que nous pouvons désirer d'effacer par l'effusion de notre sang. Enfin sur la passion et la mort de Jésus-Christ et sur votre néant que vous devez avoir continuellement devant les yeux, afin d'acquérir l'humilité que vous devez respecter dans toute votre conduite. Jamais le sujet ne sera, ni sur l'enfer, ni sur le jugement, ni sur l'éternité ou autre chose semblable.

(...) Vous entendrez la messe dans la matinée et le reste du temps sera employé au travail ou aux exercices de votre âge. Avant de dîner, vous tâcherez d'attraper un quart d'heure pour une petite lecture de piété et pour faire un court examen sur votre matinée.

Après dîner, vous prendrez un peu de récréation puis le travail jusque vers trois heures et demie. Vous irez ensuite dire matines et laudes que vous lirez assez vite. Enfin, une très courte lecture pour votre oraison du soir de demie heure, après laquelle vous direz quelquefois le chapelet (...)

Je suis d'avis et je désire que tous les ans, vous célébriez la fête de votre Patronne, l'anniversaire de votre première communion, celui de votre naissance et de votre baptême ; vous vous y préparerez par une petite retraite de quatre ou cinq jours. »

La prière tient donc une place importante dans la vie d'Adèle : nous en faisons mémoire en nous arrêtant dans la chapelle du château. Nous rappelant la prière du lever d'Adèle : « *Mon Dieu, je vous donne mon coeur et le consacre entièrement à votre service* », nous pouvons prier le Notre Père et renouveler notre acte de consécration : on peut aussi utiliser une des formules suivantes :

La prière des JFM

Marie, Mère de Dieu,
je me confie à toi pour que tu m'aides
à faire grandir le Christ en moi.

Seigneur Jésus, fais de moi un membre vivant de Ton Eglise.
Pour vivre mon baptême,
je désire prendre du temps
pour Te prier, méditer Ta Parole,
approfondir ma foi, découvrir Ta volonté
et aimer mon prochain.

Marie, je veux t'aider dans ta mission
de donner Jésus aux hommes.
Rends-moi docile à l'action de l'Esprit Saint. Amen !

Renouveau de la consécration à Marie des laïcs marianistes :

Vierge Marie, pleine de grâce,
servante du Seigneur et de son Royaume,
Je crois, avec toute l'Église,
que tu es la Mère de Dieu, la Mère des vivants et ma Mère.

Pour mieux vivre les engagements de mon baptême,
je renouvelle mon alliance avec toi aujourd'hui,
au service de ton Fils Jésus.

Tout mon être et toute ma vie t'appartiennent.
Garde-moi du mal,
rends-moi plus docile à l'Esprit Saint,
éduque-moi à la ressemblance de ton Fils premier-né,
pour que ma vie soit plus fidèle à l'Évangile
et que puisse mieux grandir le Royaume.

Que le Père, le Fils et le Saint Esprit
soient glorifiés en tout lieu par l'Immaculée Vierge Marie.

Dans la chapelle est conservé le livre de compte du baron de Trenquelléon, sur lequel est inscrit, en bas de la page du 10 juin 1789 : *aujourd'hui, ma fille est née.*

Dans ce château, à partir de 1811, Adèle a soigné son père malade, jusqu'à sa mort en 1815. On peut voir, dans la chapelle, la chaise à porteurs utilisée par le baron durant toute sa maladie.

- **La cuisine**

Passant dans la cuisine du château, dont beaucoup d'éléments sont conservés, on peut voir le petit porche sous lequel

Adèle recevait les enfants des environs, pour leur faire l'école et le catéchisme. Dans une dépendance du château, elle élevait poules et cochons pour gagner de l'argent au profit de ses pauvres. Adèle aimait, quand elle allait à la messe, parcourir à pied la distance qui sépare le château de l'église du village, pour « missionner », pour évangéliser les enfants de la campagne.



On ignore quelle chambre occupait Adèle. C'est là qu'elle écrivait toute son abondante correspondance avec les membres de la Petite Société.

A Lompian

Lompian est un lieu très important pour Adèle. Cette église était desservie par Monsieur Larribeau, son directeur spirituel et le supérieur de la « Petite Société » à partir de 1806. Homme d'une grande simplicité et d'une profonde humilité, il sut encourager Adèle dans ses projets.

Une fois par an, Adèle se rendait à Lompian avec une ancienne religieuse :

« Elles y prenaient leur logement chez quelque bon paysan des environs. Adèle faisait sa revue annuelle, rendait compte de toutes les dispositions de son âme et avant de quitter les pieds du ministre du Seigneur, elle prononçait la formule de rénovation qu'indique Saint François de Sales dans son livre de la vie dévote. (...) elle revenait... toute renouvelée ; la paix, le calme se lisaient sur son visage, paraissaient dans toute sa personne. L'époque du voyage de Melle de Trenquelléon à

Lompian était aussi un signal de réunion pour les associées de Puch, de Tonneins... » (Mémoires de Mère Marie-Joseph de Castéras)

C'est là que le « cher projet » était médité, et que les noms de religieuse furent décidés (lettre n°234 à Agathe Diché du 15 juin 1814) :

« Loué et remercié soit à jamais, le Très Saint-Sacrement de l'Autel !

Eh ! bien chère amie, notre tout aimable Epoux nous a donc accordé, presque miraculeusement, le bonheur de faire notre petit pèlerinage. J'estime ceci une grande grâce, car vous savez qu'on y est embaumé de l'odeur de bien des vertus, et puis qu'il faut s'y renouveler entièrement.

Nous arrivâmes lundi, à huit heures et demi. Nous eûmes une conférence le matin, très longue ; une le soir, et une autre le lendemain.

Vous pensez qu'on fouilla les plus secrets replis. Nous vîmes plusieurs de nos chères amies ; toujours plus ferventes et soupirant après l'heureux moment qui nous réunira dans notre bienheureuse retraite.

Nous parlâmes beaucoup de ce « cher projet ». Nous entrâmes dans les plus petits détails : nous primes des noms. Voici le vôtre: Sr Marie du Sacré-Coeur.

Ah! chère amie, qu'il fait bon être avec les saints. Quelle paix, quelle joie dans le service de Dieu! Quelle différence avec les malheureux mondains qui, dans leurs plus grands plaisirs, sont rongés d'amertume... »

Nous sommes invités à prendre un moment de prière silencieuse dans l'église, pour faire mémoire des événements importants qui ont marqué notre vie spirituelle et en rendre grâce.

A Agen

Un lieu fondateur de la vie d'Adèle est le lieu de sa confirmation, le 6 février 1803 : l'évêché de Mgr Jacoupy (immeuble situé à l'angle de la place J.B. Durand et de la rue du marché au blé). Elle a été confirmée dans sa chapelle particulière, puis a pris le repas à sa table, en compagnie de Jeanne Diché : une grande amitié est née là : Monsieur Ducourneau, précepteur de Charles, fera la proposition d'une association de prière qui sera acceptée avec enthousiasme : ce sera la naissance de la « Petite Société » qui se répand en quelques années dans toute la région. Adèle évoque souvent cet événement de la confirmation (lettre n°106) :

« ...Abandonnons-nous à la conduite de l'aimable providence, elle nous conduira bien.

Mais notre nature aimerait bien de faire sa propre volonté, et cependant il faut souvent la rompre. Voilà en quoi consiste cette guerre spirituelle où nous sommes engagées. Aussi, avons-nous été enrôlées « soldats de Jésus-Christ » par le sacrement de Confirmation.

Tâchons de conserver, chère amie, cet Esprit de Force que nous avons eu le bonheur de recevoir ensemble; et combattons généreusement sous les étendards de la Croix. Cette vie est un combat continuel. Notre chair, le monde et le démon, combattent contre nous à toute heure. Oh! quand serons-nous délivrées de ce corps de Mort qui nous tient rampantes vers la terre! »

2. A partir de la fondation

A Agen

Le Refuge

Le lieu de la fondation en 1816, dit « Le Refuge », n'existe plus. Il se trouve à l'angle de l'actuelle rue Bara et de la rue de l'école vieille, derrière la grande poste d'Agen. C'est aujourd'hui la cour de récréation d'une école publique.



C'est là que les premières Filles de Marie firent profession en secret, au confessionnal, le 25 juillet 1817 à 9 h du soir. Ce lieu fut abandonné en 1820 car il était insalubre (Le cours d'eau qui longe la maison est visible sur le plan cadastral).

Adèle exprime ses sentiments à Mère Emilie de Rodat le 24 mai 1820 (lettre n°379) :

« Quel beau jour pour nous que celui de demain : il y aura quatre ans que nous quittâmes l'Egypte pour venir habiter cet aimable désert ! Nous avons obtenu d'avoir le Saint Sacrement exposé toute la journée de cet anniversaire ! Quatre ans que j'eus le bonheur d'entendre et de suivre la voix du bon Pasteur qui me dit : « Ecoutez, ma fille, abandonnez la maison de votre père et venez dans la terre que je vous montrerai ». Oh ! qu'il est doux de tout quitter pour le Bien-Aimé ! Mais hélas ! ma chère soeur, je ne me suis guère quittée moi-même, et voilà cependant le sacrifice principal d'une âme religieuse et que je n'ai pas encore commencé de faire !

J'aperçois tous les jours combien il est fâcheux de commander aux autres avant d'avoir appris soi-même à obéir. Je changerais bien ma place de supérieure avec celle de la dernière novice. Mais enfin, tâchons de nous sanctifier dans cette tâche si difficile, formons des épouses fidèles au Roi des rois qui Le dédommageront de nos négligences. »

Le couvent des Augustins

L'actuelle communauté se trouve dans les locaux achetés par Mère Adèle en 1820, à l'emplacement de l'ancien couvent des Augustins, détruit par la Révolution. Après des travaux destinés à transformer ce qui restait en couvent, la petite communauté de fondation s'y installe le 6 septembre 1820, à la

veille de partir pour fonder la nouvelle communauté de Tonneins. Au fil des années, les sœurs rachèteront les maisons contiguës, et feront des constructions. La chapelle a été construite en 1859 par Mère Marie-Joseph de Castéras, cousine de Mère Adèle.

Adèle (Mère Marie de la Conception) a vécu ici toute sa vie religieuse. C'est en ces lieux qu'elle a rendu son dernier soupir après s'être écriée : « Hosanna au Fils de David ! ». Nous n'avons pas conservé sa chambre. Les quelques objets qui nous restent sont exposés dans la pièce où se trouve son tombeau : son manteau de chœur, son voile, sa croix... La plus grande partie de ses restes se trouve depuis 1990 dans **la chapelle Sainte Foy**, en face de la gare, à la demande de Monseigneur Saint Gaudens, qui souhaitait que les saints originaires d'Agen soient vénérés là.

Écoutons Mère Adèle, qui s'adresse à Mère Emilie de Rodat le 22 septembre 1820 (lettre n°406) :

« Depuis ma dernière lettre, ma chère soeur, il s'est passé de grandes choses parmi nous : nous nous sommes translátées dans notre nouveau couvent, qui est vaste, spacieux, bien aéré et très agréable. Nous y avons reçu deux postulantes : une de vingt-trois ans, l'autre de dix-sept ans, charmantes et remplies de bonne volonté.

La fondation du couvent de Tonneins est faite. Six de nos sujets y ont été envoyés. Notre respectable Père y était et a voulu que j'accompagne mes filles ; il m'a donc fallu sortir de ma chère clôture, momentanément. Nous avons perdu une partie de nos meilleurs sujets, mais c'est pour la gloire du Seigneur que nous nous étions réunies, c'est pour lui que nous nous séparons.

Notre bon Père n'est resté que huit jours ici, pendant lesquels il nous a donné plusieurs conférences sur notre saint Institut et sur notre avancement spirituel. Il veut que nous travaillions davantage à notre perfection, à l'acquisition des vertus religieuses, à l'extirpation de nos vices, etc. »

Pour méditer sur la tombe de Mère Adèle, relisons deux extraits de lettres qui la caractérisent : son désir de sainteté, son amour pour Dieu et pour ses sœurs, son zèle apostolique :

« ... qu'un grand nombre de jeunes personnes viennent se ranger sous ses Bannières sacrées et renouvellent, par leur ferveur, les beaux jours de l'Eglise naissante ; que la modestie règne dans toute leur personne et l'union la plus intime entre elles toutes. Nous ne faisons qu'une famille. Ne formons qu'un coeur et qu'une âme qui soit à Dieu seul, occupé sans cesse à L'aimer et à Le faire aimer.

Oh ! mon Dieu, mon coeur est trop petit pour Vous aimer, mais il Vous fera aimer de tant de coeurs, que l'amour de tous ces coeurs suppléera à la faiblesse du mien. » (lettre n°325)

« Enfin, Dieu seul doit nous suffire ! Je sens que tout ceci est bien humain (la crainte de voir une sœur mourir) et que, dans notre Institut, il faut des âmes fortes et qui n'écourent ni la chair, ni le sang. Nous devons avoir l'esprit apostolique, faire connaître et aimer notre céleste Epoux. Fût-ce aux extrémités du monde et avec les sauvages, nous serions contentes de faire son œuvre ! » (lettre n°567)

« Je ne puis pas écrire plus au long vu mon état de souffrance. Mon coeur vous chérit toutes et prend part à vos peines et vous veut grandes saintes. » (lettre n°736 du 28/11/1827)

Et reprenons la prière pour la béatification :

O Dieu, source de vie et de sainteté,
nous te rendons grâce d'avoir mis
au cœur de ta servante, Adèle de Trenquelléon,
un ardent esprit missionnaire
et un profond amour filial pour la Vierge Marie.
Nous te rendons grâce pour l'enthousiasme
avec lequel elle a cherché, au cours d'une brève existence,
à faire croître la foi, l'amour du Christ et de sa Mère,
plus particulièrement chez les pauvres et les moins favorisés.

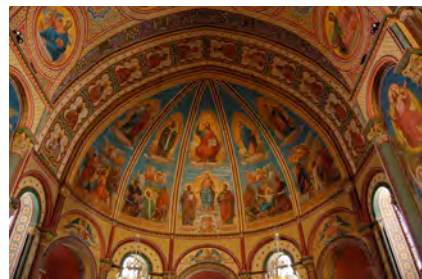
Donne-nous, Seigneur, d'être, à sa suite,
témoins de ton amour pour nos frères,
et pour qu'elle soit glorifiée par l'Eglise,
accorde-nous, par son intercession,
les grâces que nous te demandons.
Par Jésus Christ, Notre Seigneur. Amen.

La cathédrale Saint Caprais

Entre le couvent des Augustins et la chapelle Sainte Foy, il est conseillé de visiter la cathédrale Saint-Caprais. Edifiée au XII^{ème} siècle sur l'emplacement d'une basilique épiscopale construite au VI^e siècle, saccagée par les Normands en 853 puis restaurée, elle constituait initialement une collégiale.

Saccagée de nouveau en décembre 1561, lors des guerres de religion, la collégiale Saint-Caprais devint en 1791 un magasin à fourrage avant d'être rouverte en 1796 et de devenir la cathédrale officielle d'Agen, après la destruction de l'ancienne cathédrale Saint-Étienne à la Révolution. Elle fut élevée au rang de cathédrale le 8 décembre 1803.

Par sa pureté, le chevet roman est exceptionnel. A l'intérieur, les peintures, réalisées entre 1850 et 1869 par le peintre Jean-Louis Bézard, sur les murs et les plafonds, représentent l'histoire de la venue du christianisme dans la région. Une place centrale est donnée aux premiers martyrs agenais.



D'autres peintures se présentent par série : les Évangélistes, les apôtres, les patriarches du peuple Juif (Abraham, Noë ...), les grands rois d'Israël...

Si Adèle a connu cette cathédrale, elle n'a pas pu contempler ses fresques réalisées après sa mort.

Condom



Jeanne-Marie (Charlotte) de Lachapelle, une des premières associées, a dû faire face à l'opposition persistante de ses parents quand elle a souhaité devenir Fille de Marie au moment de la fondation. Elle leur échappa le 5 septembre 1821 pour rejoindre le couvent d'Agen. Acceptant sa décision mais ne renonçant pas à avoir leur fille auprès d'eux, M. et Mme de Lachapelle achetèrent au nom de leur fille la chapelle et l'ancien hospice de N.D. de Piétat à Condom et l'offrirent à l'Institut des Filles de Marie. Le 15 juillet 1824, Mère Marie de l'Incarnation partait avec Mère Adèle et le Père Chaminade, ainsi que les sœurs pressenties pour la fondation, pour fonder le couvent de Condom. La caravane passa la nuit du 15 au 16 à Trenquelléon. La fondation eut lieu le 17 juillet.

Dans la chapelle N.D. de Piétat, on peut voir le tableau montrant le Père Chaminade et Mère Adèle arrivant pour la fondation.

Le couvent de Condom devint rapidement florissant : classes gratuites pour les enfants pauvres, ouvroir, Congrégation, tiers-ordre, premier pensionnat permettant des revenus...
Les sœurs marianistes ont quitté Condom en 1965.

Dans ce lieu où une Fille de Marie a dû se battre, patienter puis finalement oser échapper à ses parents pour suivre l'appel du Seigneur, nous prions pour tous ceux que Dieu appelle encore aujourd'hui :

Prière pour les vocations

Dieu Tout Puissant,
tu as inspiré au Père Chaminade et à Mère Adèle de Trenquelléon
la fondation de familles religieuses spécialement vouées à Marie.

Nous te prions de nous accorder par leur intercession
la grâce d'une grande fidélité à l'esprit qu'ils nous ont légué ;
un sens très vif de notre alliance avec Marie
afin de nous laisser former par Elle à l'image de son Fils,
et qu'à travers nous, son rôle de Mère
soit continué dans l'Eglise.

Accorde-nous une vision claire des besoins de monde,
pour qu'à l'exemple de nos Fondateurs,
nous sachions discerner les exigences apostoliques
de notre temps et y répondre avec courage.

Donne-nous, Seigneur, de nouvelles vocations,
afin que nos Familles religieuses puissent se perpétuer
pour travailler dans l'Eglise, sous la conduite de Marie,
à faire croître le Royaume.

Nous te le demandons par Jésus Christ, notre Seigneur. Amen.

Les lieux de pèlerinage
en ESPAGNE

SARAGOSSE

Selon la tradition, l'apôtre Jacques serait venu évangéliser la péninsule Ibérique vers 40. Face à son peu de succès, il se serait découragé ; c'est là qu'au bord de l'Ebre lui serait apparue la Vierge Marie sur une colonne de jaspe pour l'encourager à prêcher, en lui promettant que jamais la foi ne ferait défaut en Espagne. Jacques aurait alors élevé une chapelle destinée à abriter l'image miraculeuse de la Vierge à l'endroit même de l'apparition, créant ainsi ce qui fut le premier sanctuaire marial de la chrétienté.

Les travaux de construction de l'actuelle basilique Notre-Dame del Pilar commencèrent en 1681 sur ordre de Jean de Habsbourg, qui en confia la construction aux architectes Francisco Herrera Hidestrosa et Felipe Sánchez, qui conçurent un édifice baroque plutôt robuste, dont le gros-œuvre est terminé en 1754.



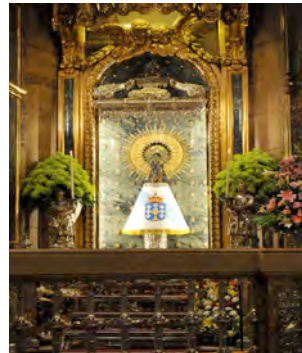
Face au développement toujours constant du culte, et voulant offrir à la Vierge du Pilar un écrin digne de son prestige, en 1725, le chapitre confie à l'architecte Ventura Rodríguez le

soin de reconstruire la Sainte Chapelle, achevée en 1765. Il réorganise également l'édifice dans le style classique. C'est à cet artiste que l'on doit la configuration et la décoration actuelles de la basilique.

Quelques années plus tard, en 1771, Goya peint les fresques de la voûte du petit chœur, représentant l'adoration du nom de Dieu, ainsi que la fresque Regina Martyrum (la reine des martyrs) sur une des coupes.

La basilique continue à être aménagée durant les siècles suivants. La couverture totale est terminée en 1872 avec l'achèvement de la coupole centrale et de la première tour (qui étaient à moitié construites quand le Père Chmainde y était). Les trois autres tours seront élevées en 1907 et 1961.

C'est ici, devant la Vierge del Pilar, que le Père Chaminade pria longtemps pendant son exil et qu'il reçut l'inspiration de toute l'œuvre qu'il accomplit à son retour en France.



Nous pouvons reprendre ici la prière au Père Chaminade de l'année Chaminade 2011 (page suivante).

PRIERE AU PERE CHAMINADE

Bienheureux Chaminade,

en des temps troublés
tu as su garder une foi indéfectible
en Dieu et en l'homme.

Assuré de la fidélité de Dieu à réaliser
son plan de salut pour l'homme,
tu t'es consacré à Marie,
la femme choisie par Dieu
pour que son Fils prenne chair en notre humanité.

Ne cesse pas de nous bénir et de veiller sur nous.

Stimule nous à devenir
un peuple de saints dont la vie révèle le Christ,
un peuple de missionnaires de Marie
heureux de travailler comme elle et avec elle
à l'avènement du Royaume.

Que l'Esprit qui t'a inspiré
éduque en nous la foi du cœur,
qui nous suggère d'obéir, en toutes nos occupations,
à cette parole de Marie aux disciples :
« Faites tout ce qu'Il vous dira ! »
et qu'ainsi « le Père, le Fils et le Saint Esprit
soient glorifiés en tous lieux par l'Immaculée Vierge
Marie.

Amen.

SAINT – SÉBASTIEN

Si le circuit du pèlerinage passe par Saint Sébastien, cela vaut la peine de s'arrêter pour prier dans l'église Santa Maria del Coro, chère au cœur des sœurs marianistes : c'est là qu'Adèle de Trenquelléon, sur le chemin de retour de l'exil, fit sa première communion le 6 janvier 1801, à l'âge de 11 ans, après avoir demandé un délai de 2 semaines pour s'y préparer. Elle vécut là une étape importante de conversion. Elle fit la demande à sa mère de rester là pour entrer au Carmel tout proche (il est encore là) : celle-ci lui promit de lui laisser faire ce qu'elle voudrait quand elle serait grande, mais l'obligea à rentrer en France.



La basilique Santa Maria del Coro, perdue dans une dédale de petites rues qui étouffent sa grandeur est réputée être la plus ancienne de Saint Sébastien. La construction de l'édifice actuel remonte pourtant seulement à 1750, mais ses fondations sont en réalité celles d'une très ancienne église romane.

La basilique, de style baroque, comporte aussi des éléments gothiques et néoclassique. Le portique, chargé de très nombreuses sculptures, est splendide, et est rehaussé par la statue d'une sculpture de Saint-Sébastien martyr. A l'intérieur, on peut voir un orgue magnifique, plusieurs tableaux, et près du bénitier, une sculpture en forme de croix, d'Eduardo Chillida.

ANNEXE

Messe en l'honneur du Bienheureux Guillaume-Joseph CHAMINADE

Commun des **Saints** (religieux) ou des **Pasteurs**

ANTIENNE D'OUVERTURE Cf. Jr 17, 7-8

*Heureux celui qui met sa confiance dans le Seigneur,
celui dont le Seigneur est l'espérance ;
Il sera comme un arbre planté au bord des eaux,
qui porte du fruit en abondance.*

PRIERE D'OUVERTURE

Dieu, qui as donné au bienheureux Guillaume-Joseph, prêtre,
la grâce de se confier totalement à la Vierge, Mère de Dieu,
pour répandre la foi dans le monde,
accorde-nous, à son exemple,
de porter témoignage au Christ
par la sainteté de notre vie.
Lui qui règne avec toi et le Saint-Esprit,
maintenant et pour les siècles des siècles.

1^{ère} LECTURE (au choix)

Lecture de Ben Sirac le Sage (Si 2, 1-6)

Mon fils, si tu viens te mettre au service du Seigneur, prépare-toi à
subir l'épreuve ; fais-toi un cœur droit et tiens bon ; ne te tourmente
pas à l'heure de l'adversité.

Attache-toi au Seigneur, ne l'abandonne pas, afin d'être comblé
dans tes derniers jours. Toutes les adversités, accepte-les ; dans les
revers de ta vie pauvre, sois patient ; car l'or est vérifié par le feu,
et les hommes agréables à Dieu, par le creuset de la pauvreté.

Mets ta confiance en lui, et il te viendra en aide ; suis une route
droite et mets en lui ton espérance.

ou **Genèse** 3, 9-15.20

Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu donc ? » L'homme répondit : « Je t'ai entendu dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché. » Le Seigneur reprit : « Qui donc t'a dit que tu étais nu ? Je t'avais interdit de manger du fruit de l'arbre ; en aurais-tu mangé ? »

L'homme répondit : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. »

Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé. »

Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre la femme et toi, entre sa descendance et ta descendance : sa descendance te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. » L'homme appela sa femme Ève (c'est-à-dire : la vivante), parce qu'elle fut la mère de tous les vivants.

ou **Apocalypse** 12, 1-10

Un signe grandiose apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle était enceinte et elle criait, torturée par les douleurs de l'enfantement.

Un autre signe apparut dans le ciel : un énorme dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et sur chaque tête un diadème. Sa queue balayait le tiers des étoiles du ciel, et les précipita sur la terre. Le Dragon se tenait devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance.

Or, la Femme mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les menant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son Trône, et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place, pour qu'elle y soit nourrie pendant mille deux cent soixante jours.

Il y eut alors un combat dans le ciel : celui de Michel et de ses anges contre le Dragon. Le Dragon, lui aussi, combattait avec l'aide des siens, mais ils furent les moins forts et perdirent leur place dans le ciel. Oui, il fut rejeté, le grand Dragon, le serpent des origines, celui

qu'on nomme Démon et Satan, celui qui égarait le monde entier. Il fut jeté sur la terre, et ses anges avec lui. Alors j'entendis dans le ciel une voix puissante, qui proclamait : « Voici maintenant le salut, la puissance et la royauté de notre Dieu, et le pouvoir de son Christ ! Car l'accusateur de nos frères a été rejeté, lui qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu ».

ou **Actes 2**, 14a.36-40a.41-42

Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, prit la parole. « Que tout le peuple d'Israël en ait la certitude : ce même Jésus que vous avez crucifié, Dieu a fait de lui le Seigneur et le Christ. » Ceux qui l'entendaient furent remués jusqu'au fond d'eux-mêmes ; ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres : « Frères, que devons-nous faire ? » Pierre leur répondit : « Convertissez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour obtenir le pardon de ses péchés. Vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. C'est pour vous que Dieu a fait cette promesse, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, tous ceux que le Seigneur notre Dieu appellera. » Pierre trouva encore beaucoup d'autres paroles pour les adjurer. Alors, ceux qui avaient accueilli la parole de Pierre se firent baptiser. La communauté s'augmenta ce jour-là d'environ trois mille personnes. Ils étaient fidèles à écouter l'enseignement des Apôtres et à vivre en communion fraternelle, à rompre le pain et à participer aux prières.

PSAUME 34 (33) (2-3.6-7.8-9)

R/. Regardez vers le Seigneur : il sera votre lumière.

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Qui regarde vers lui resplendira
sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie ; le Seigneur entend
il le sauve de toutes ses angoisses.

L'ange du Seigneur campe à l'entour
pour libérer ceux qui le craignent.
Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !
Heureux qui trouve en lui son refuge !

ou **Cantique d'Anne** : 1Sam 2, 1. 4. 5. 8.

R/. Mon cœur bondit de joie en Dieu, mon Sauveur.

Mon cœur exulte à cause du Seigneur ;
mon front s'est relevé grâce à mon Dieu !
Face à mes ennemis, s'ouvre ma bouche :
oui, je me réjouis de la victoire.

L'arc des forts sera brisé ;
mais le faible se revêt de vigueur,
les plus comblés s'embauchent pour du pain,
et les affamés se reposent.

De la poussière, il relève le faible,
Il retire le pauvre de la cendre,
pour qu'il siège parmi les princes
et reçoive un trône de gloire.

ACCLAMATION A L'EVANGILE :

Alleluia. Alleluia ! Lc 11, 28

*Heureux ceux qui entendent la parole de Dieu, et qui la gardent !
Heureuse, la Vierge Marie, qui a fait en tout la volonté de Dieu !*

EVANGILE (Jean 2, 1-11)

Evangile de Jésus-Christ selon saint Jean

Il y avait un mariage à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au repas de noces avec ses disciples. Or, on manqua de vin ; la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » Jésus lui répond : « Femme que me veux-tu ? Mon heure n'est pas

encore venue. » Sa mère dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira. »

Or, il y avait là six cuves de pierre pour les ablutions rituelles des Juifs ; chacune contenait environ cent litres. Jésus dit aux serviteurs : « Remplissez d'eau les cuves. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : « Maintenant, puisiez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. Le maître du repas goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais les serviteurs le savaient, eux qui avaient puisé l'eau.

Alors le maître du repas interpelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier, et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. »

Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana en Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

PRIERE SUR LES OFFRANDES

En ce jour où nous célébrons la fête
du bienheureux Guillaume-Joseph,
Dieu tout-puissant, nous te supplions
et nous déposons nos présents sur ton autel.
Qu'ils servent à la louange de ta gloire
et nous donnent les richesses de ta grâce.
Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

PREFACE : une des deux « Préfaces des saints », Missel romain.

Ou : (Province d'Italie. Trad. A.F.)

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire,
de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu,
à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant,
par le Christ, notre Seigneur.

Tu nous donnes de célébrer dans la joie la fête
du bienheureux Guillaume-Joseph Chaminade.

Illuminé par la sagesse divine,
il a su unir dans sa vie,
un profond esprit de prière et une intense activité apostolique.

Fils dévoué de la Vierge Marie
et serviteur généreux de la mission de l'Eglise,
il a inspiré à des communautés d'hommes et de femmes,
le désir de se consacrer à toi, Père,
pour suivre le Christ sur la voie étroite du Royaume
et diffuser inlassablement, sous la conduite de Marie,
la lumière de la foi et la fidélité à l'Evangile.

Pour ce mystère de ta bonté,
avec les anges et tous les saints,
nous chantons l'hymne de ta gloire
et sans fin nous proclamons :

ANTIENNE DE COMMUNION Jn 15, 9

*« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés,
dit le Seigneur. Demeurez dans mon amour. »*

PRIERE APRES LA COMMUNION

Nous t'en prions, Seigneur notre Dieu :
Que le sacrement auquel nous venons de prendre part
en ce jour où nous célébrons la fête
du bienheureux Guillaume-Joseph
soit pour nous une source intarissable de salut et de paix.
Par Jésus le Christ notre Seigneur.